

# A la Société de Pédagogie de Montréal

L'École de l'Éveil et sa fondatrice, Marcelle Gauvreau

Samedi, le 12 décembre, à la Société de Pédagogie, Mlle Marcelle Gauvreau était invitée à parler des "méthodes actives de l'École de l'Éveil", dont elle est la directrice.

Mlle Gauvreau a raconté à son auditoire comment elle a été amenée à fonder l'Éveil en 1935, et dans quelles circonstances extraordinairement avantageuses l'école fait maintenant partie du Jardin botanique de Montréal. Son champ d'action, limité auparavant aux tout-petits de 4 à 7 ans, s'étend maintenant, en effet, à des classes d'enfants de 7 à 10 ans, semblables à celles dirigées par beaucoup d'instituteurs présents à la Société de Pédagogie. Une initiative nouvelle de l'École de l'Éveil est aussi de grouper des professeurs religieux et laïques, et de leur donner des cours de méthodologie des sciences naturelles.

Les sciences naturelles, qu'elles s'adressent aux tout-petits, aux écoliers des Jardins d'enfants, ou aux élèves de l'enseignement secondaire, offrent des problèmes pédagogiques spéciaux, qui ne cadrent peut-être pas toujours avec les règles ordinaires de la pédagogie. Dans l'enseignement des sciences naturelles, plus que dans tout autre, semble-t-il, la méthode doit être concrète. Ainsi le grand sérieux, l'ennui, la contrainte, se trouvent bannis de la classe. C'est presque en s'amusant que les élèves de tous les âges devraient assister au cours d'histoire naturelle.

La botanique et la zoologie présentent des sujets d'intérêt exceptionnel, et qui rendent très vivantes les leçons de choses. Tout d'abord, si le cours s'adresse à des enfants de moins de treize ans — comme on le suppose ici — le titre doit être attrayant: il faut se garder d'effrayer les élèves avec des mots rébarbatifs. En botanique, par exemple, intitulons un cours sur les Cucurbitacées: la famille de la citrouille; en zoologie, le cours sur les Echinodermes aura pour titre: Les étoiles de mer et les oursins.

Le professeur devra suivre un plan bien défini, fil conducteur de la leçon. L'intérêt sera soutenu: un très bon commencement ne suffit pas. Pour éviter à l'élève un effort d'abstraction trop considérable, il est extrêmement important de prêter une grande attention au matériel de démonstration, matériel que l'on s'efforcera de présenter vivant chaque fois que l'on pourra. Aussi faut-il profiter des saisons d'herborisation pour faire observer les plantes sur le terrain d'abord, et à la classe ensuite: apprendre à les disséquer, à en dessiner chacune des parties: pétale, sépale, étamine, pistil, etc.

Pour aider à l'interprétation des spécimens vivants — que l'on doit souvent examiner à la loupe ou au microscope — il existe des modèles en cire ou en carton-pâte: fleurs très agrandies dont les pétales et sépales sont démontables; animaux imitant à la perfection les spécimens vivants. Si l'on a par exemple un modèle de grenouille, on devra le mettre droit devant ses élèves et procéder com-

me si c'était une grenouille vivante. Si l'on utilise un modèle de pois de senteur, on en détachera chaque pièce et on la mettra de côté à mesure, comme s'il s'agissait d'une véritable fleur. Les animaux empaillés sont aussi très démonstratifs, ainsi que les planches d'herbier, les collections formolées, etc.

Le professeur n'oubliera pas d'utiliser le tableau noir. Il peut y inscrire à l'avance, dans un coin, le plan de la leçon, dont les élèves prendront copie. Il accompagnera les explications de dessins très simples ou schématiques. Dans une classe de sciences naturelles, il va sans dire que l'on doit rigoureusement exiger le dessin d'après nature, c'est-à-dire l'exactitude, la précision.

En ce qui concerne le matériel d'enseignement, on pourrait ajouter maintes suggestions: reconstitution de l'habitat (aquarium, terrarium, etc.); cartes géographiques ou autres, indiquant la distribution d'une plante ou l'affinité entre espèces d'un même groupe; planches murales, images en couleurs, etc. Mais l'enseignement le plus puissant, le mieux goûté des élèves, est, sans contredit, celui qui relève du cinéma ou des projections fixes. Ces dernières sont même plus pédagogiques, parce qu'elles demeurent sur l'écran à volonté, en même temps que le professeur en donne l'explication.

Evidemment tout ce décor ne peut exempter le professeur de manifester des qualités pédagogiques personnelles. Il devra user de psychologie envers ses élèves et déployer toute l'ingéniosité nécessaire pour les captiver davantage; insister sur les détails les plus passionnants; interroger, et de temps en temps, pour mettre de la variété, donner lui-même la réponse; raconter des anecdotes et souvenirs personnels; relever les moeurs, le mode de vie; essayer de déridier; piquer la curiosité au moyen de réflexions.

Il faut donner le plus de vie possible au cours d'histoire naturelle. Sans zèle, sans invention, sans dynamisme, on ne fait rien. Surtout, il faut avoir bien soin d'adapter son enseignement aux besoins réels du pays, oublier s'il le faut les livres, organiser pour ses élèves des excursions botaniques, entomologiques, et géologiques, s'appliquer à trouver des exemples qui se rapportent à la province de Québec, et, plus près de soi encore, à l'endroit même où l'on a élu domicile. Heureux l'éducateur qui peut se pencher à loisir vers cette source fraîche et pure du monde des enfants. En chacun il est un trait charmant, une grâce propre, un petit génie. L'enfance n'est qu'un instant, un point rose léger dans le ciel de la vie. L'éducateur véritable le comprend. "Il ferme les yeux, comme dit Madeleine Daniélou, pour mieux entendre les petits pas pressés des enfants qui vont vers leur destinée, les cris d'oiseaux qu'ils poussent en s'éparpillant dans les jardins, libérant leur âme ailée, et surtout les voix secrètes, le chant d'amour ou de douleur propre à chaque homme et dont les premières notes s'égrènent à travers l'enfance".